

Colloque Engagement dans la recherche, recherches engagées, recherches sur l'engagement. Que disent les sciences de l'éducation et de la formation ?

Proposition de symposium long, dans l'Axe 1 : L'engagement comme posture de recherche ou d'intervention. Thématique 2 : Engagement et implication dans une recherche

Titre : Engagement(s) et épistémologie de la recherche clinique

Responsable du symposium : **Alexandre Ployé, Maître de conférences, UPEC, CIRCEFT**

Discutante : Françoise Bréant

Problématique générale du symposium :

On sait depuis les travaux de D. Lagache que la démarche clinique implique de penser « la personne totale en situation », selon l'expression qu'il mobilise dans une célèbre conférence de 1949 considérée comme fondatrice en France de la psychologie clinique. S'il s'agit alors pour lui de décrire celui qui sera l'objet de la prise en charge psychologique, il faut également entendre que dans les recherches cliniques, le syntagme « Personne totale en situation » ne vaut pas que pour l'enquêté mais qu'il désigne en miroir le chercheur lui-même.

En effet, depuis Lagache, Devereux ou encore le développement de l'approche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, la clinique affirme que l'engagement du chercheur dans ses recherches ne peut se penser à l'exclusion de sa dimension de sujet ; un sujet que la référence à la psychanalyse invite à penser à partir de la division et la non-maîtrise que lui inflige l'inconscient. Dès lors la focale a été mise sur le concept de contre-transfert à qui l'on peut accorder la qualité d'opérateur d'analyse des rapports qui unissent, dans un registre inconscient, le chercheur à ses objets, le chercheur aux sujets de l'enquête.

Ce symposium long vise donc à se ressaisir de cette question des démarches cliniques sous le prisme de l'engagement du chercheur dans ses recherches et dans les liens intersubjectifs qui se déploient sur son terrain. Le mot même d'engagement, par sa polysémie et sa profondeur historique invite aux problématiques : il fait d'abord référence à l'obligation et au lien par lesquelles on entre dans une situation, les gages que l'on donne de soi-même (A. Rey, p. 881), avant de désigner « l'attitude de l'intellectuel(le), de l'artiste qui met sa pensée ou son art au

service d'une cause » (id.). Si le terme paraît congruent avec le postulat de la personne totale, il est aussi porteur d'équivoques : un chercheur est-il toujours au clair avec ce qu'il engage de lui-même ? Nous souhaitons donc *engager* une réflexion renouvelée sur la manière dont la question de l'engagement du chercheur autorise à repenser une épistémologie de la recherche clinique.

Ce symposium pourra s'étayer sur le questionnement suivant : qu'engage le chercheur de lui-même sur son terrain de recherche ? Qu'engage-t-il notamment de ses positionnements politiques et militants ? Comment ses objets internes s'articulent-ils aux objets qu'il investit sur le terrain de la recherche ? L'engagement est-il un obstacle à la scientificité de la démarche ?

Comme faire science quand on est un chercheur engagé ?

Références bibliographiques :

Devereux, G. (1967). De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement. Flammarion, 2012.

Lagache, D. (1949). Psychologie clinique et méthode clinique. In *Œuvres II (1947-1952)*, PUF, 159-177.

Rey, A. (2022). Dictionnaire historique de la langue française. Le Robert. Lagache

Communication 1 : Marc Guignard

Maitre de conférences en sciences de l'éducation et de la formation à l'université Lumière Lyon 2

Cette communication se propose de penser l'engagement du chercheur inscrivant ses recherches dans le courant clinique d'orientation psychanalytique en éducation formation (Blanchard-Laville, Chaussecourte, Hatchuel et Pechberty, 2005). Dans une telle orientation, l'engagement du chercheur, son implication, peuvent être, à travers la notion de contre-transfert du chercheur, une source de connaissances pour la recherche. De plus, la référence à la psychanalyse nous invite à mettre en lien le modèle de la neutralité du chercheur à l'œuvre dans les sciences positives avec la neutralité revendiquée de l'analyste (Ribas, 2007). La notion de « praxis » me semble à même d'appréhender cette tension entre « engagement » et neutralité référencée à la psychanalyse dans la recherche.

Un travail d'élaboration par le chercheur est nécessaire sur ses propres engagements ainsi que sur la manière dont les ressorts psychiques inconscients source de ses engagements, se réactualisent en situation dans la recherche. Dans cette communication je propose de revisiter ma propre implication dans quelques-unes de mes recherches, et notamment mon engagement dans la pédagogie institutionnelle, pour mettre en lumière en partie comment cet engagement a pu nourrir mon propre positionnement de chercheur. Le travail d'élaboration de mes engagements dans la pratique de la pédagogie institutionnelle et dans la démarche clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation me permet d'envisager aujourd'hui ma pratique comme une « praxis » (Castoriadis, 1975 ; Imbert, 1985). Pour moi, cette notion est référencée principalement aux travaux de Cornelius Castoriadis, pour qui la *praxis* est une « activité lucide dont l'objet est l'autonomie humaine et pour laquelle le seul « moyen » d'atteindre cette fin est cette autonomie elle-même » (1990/2000, p. 139). Pour cet intellectuel « engagé », la *praxis* est « ce faire dans lequel l'autre ou les autres sont visés comme êtres autonomes et considérés comme l'agent essentiel du développement de leur propre autonomie » (Castoriadis, 1975, p. 103). Après lui Francis Imbert (1985) a repris la notion aristotélicienne de Praxis dans le champ de l'éducation et en particulier pour qualifier la visée et manière de faire en pédagogie institutionnelle. Je propose dans cette communication de transposer une des interrogations de F. Imbert concernant l'éducation à la recherche : « Y-a-t-il place ou non pour une praxis [de la recherche], ou n'est-ce pas plutôt et le plus souvent de simples pratiques qui s'y développent, à savoir un faire qui occupe du temps et de l'espace, vise un effet, produit un objet (des savoirs, des apprentissages) et un sujet-objet, mais un aucun cas n'est porteur d'une visée d'autonomie ? »

Mots clés

Praxis – engagement - neutralité

Références bibliographiques :

Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F. & Pechberty, B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. *Revue française de pédagogie*, 151, 111-162.

Castoriadis, C. (2000). Pouvoir, politique, autonomie. In *Le Monde morcelé. Les carrefours du labyrinthe III*. Éditions du Seuil.

Imbert, F. (1985). *Pour une praxis pédagogique*. Matrice.

Ribas, D. (2007). La censure du psychanalyste. *Revue Française de Psychanalyse*. 71, 647-668.

Communication 2 : Mej Hilbold

Maitresse de conférences en sciences de l'éducation et de la formation et en études sur le genre

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Membre du CIRCEFT-CLEF-Apsi

Membre associée du LEGS

Titre : S'engager, s'impliquer ou se situer ? Réflexions sur l'engagement féministe dans une recherche clinique.

La philosophe féministe Donna Haraway, dans son essai de 1988, répondait à l'ouvrage de Sandra Harding, *Feminism and Methodology* (1986), en posant le problème suivant :

« mon problème, et « notre » problème, est d'avoir en même temps une prise en compte de la contingence historique radicale de toutes les prétentions au savoir et de tous les sujets connaissant, une pratique critique qui permette de reconnaître nos propres "technologies sémiotiques" de fabrication des significations, et aussi un engagement sans artifice pour des récits fidèles d'un monde "réel" qui puisse être partiellement partagé et ouverts aux projets planétaires de liberté mesurée, de richesse matérielle acceptable, de tempérance dans le sens donné à la souffrance et de bonheur limité. » (Haraway, 1988, p. 4).

Je pourrais traduire ce problème en proposant l'idée d'une méthodologie de recherche empirique qui se revendiquerait à la fois clinique (tenant compte radicalement de l'implication du sujet chercheur.se), critique (venant questionner toute tentation de neutralité) et engagée dans des processus de connexions multiples (visant des récits transformés et émancipateurs du « réel » observé). Cette méthodologie n'ignore par ailleurs pas que « les savoirs féministes ont ceci de particulier qu'ils sont ancrés dans une pratique » (Clair, 2016, p. 77) et elle supporte sa propre « impureté ».

Prenant appui sur une recherche menée avec une collègue sur les « jeunes filles » se déplaçant dans l'espace public et sur les interpellations dont elles font l'objet, j'illustrerai comment la démarche clinique d'orientation psychanalytique, avec ses dispositifs non-directifs et son attention portée aux phénomènes transférentiels dans la relation d'enquête a pu ouvrir à des nouveaux récits sur la construction de la féminité à l'adolescence, sur la vulnérabilité supposée des « jeunes filles », mais aussi à des connexions entre des registres d'expérience souvent pensés en tant que contradictions, ou processus dialectiques, ou encore sans lien possible entre eux.

Ces connexions n'ont pas vocation à faire système, mais sont au contraire appréciées en tant que telles, sans oublier de quelles perspectives partielles elles émanent, ni de quelles parts d'ombre elles sont constituées. Revenant sur la citation d'Haraway, j'insisterai sur la question de la souffrance et du « bonheur limité » : cette recherche clinique a aussi eu pour effet ponctuel, par ces récits et connexions, de soulager certaines souffrances en les adressant (pas uniquement aux chercheuses, et pas uniquement de la part des adolescentes), sans pour autant appréhender la souffrance comme symptôme ou maladie ni son soulagement comme thérapeutique. Le « bonheur limité » pourrait alors se comprendre comme la levée, modeste mais non négligeable, de certaines barrières et de certaines inhibitions liées aux assignations identitaires au féminin. Cette levée peut produire une forme de jubilation ou de joie teintée de tragique, autre manière de nommer le « bonheur limité » de Haraway.

Mots-clés : Recherche clinique d'orientation psychanalytique – Recherche féministe – Savoirs situés – Adolescence – Assignations

Références bibliographiques :

Clair, I. (2016). Faire de la recherche en féministe. In *Actes de la recherche en sciences sociales*, 213, 66-83.

Haraway, D. (1988). *Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle*. Consulté sur : <https://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2019/03/4-Savoirs-situ%C3%A9s-8.pdf>

Harding, S. (1986). *The science question in feminism*. Milton Keynes, Open University Press.

Harding, S. (1987). *Feminism and methodology: social science issues*. Indiana University Press.

Communication 3 : Véronique Kannengiesser

Maitresse de conférences en sciences de l'éducation et de la formation à L'UPJV

CAREF

Titre : Rendre compte de l'analyse d'un positionnement militant aux sources de l'engagement de la chercheuse clinicienne dans ses recherches, pour la production de savoirs situés

Pour participer à la réflexion que propose l'argument du symposium, je souhaite rendre compte de la manière dont je mène mon travail en tant que clinicienne qui s'engage dans ses recherches sans occulter ses positionnements politiques et militants.

Je partirai de l'idée que le chercheur clinicien, qui s'interroge sur les effets de subjectivation à l'œuvre dans un contexte éducatif et/ou formatif aux prises avec une forme de rationalité, est lui-même pris dans les significations symboliques (Castoriadis, 1975) de la réalité sociale qui fait contexte, sur les plans personnel et professionnel en tant qu'agent d'une institution de recherche et de formation subissant elle aussi des transformations.

Dans la lignée de G. Devereux (1967), je défendrai alors l'idée qu'un positionnement politique et/ou militant, dès lors qu'il est un élément de la subjectivité du chercheur en sciences humaines, constitue une source précieuse dans sa construction de connaissances scientifiques. Cette dimension subjective gagne donc à être explorée comme un élément qui guide le questionnement du chercheur, participe de la construction de ses problématiques, opère dans son écoute du terrain qu'il investit. Plus spécifiquement, pour le clinicien qui choisit de considérer les soubassements inconscients, au sens freudien, d'un positionnement personnel ancré dans une idéologie politique, il apparaît nécessaire qu'il cherche à mettre au jour des éléments de son rapport au savoir, au sens de J. Beillerot, en tant que processus qui se déploie dans une négociation permanente avec la réalité extérieure, tout particulièrement lorsqu'il est aux prises avec un paradigme auquel il tente de résister. Outre l'apport heuristique en soi de ces savoirs situés (Haraway, 2007), une telle investigation permet de dévoiler l'œuvre possible des rationalismes (celui qui est critiqué et celui qui est idéalisé), dont C. Castoriadis a pointé qu'ils reposent sur le principe fondamental que la réalité doit se dérouler conformément aux schèmes d'une théorie (ibid.), et ce afin de pouvoir être là en receveur, lors du travail empirique, comme le préconisait E. Bick.

Je partagerai donc mon analyse de la manière dont j'engage personnellement ce travail de chercheuse clinicienne critique, selon le modèle féministe du « détournement, du

retournement et de la resignification » (Laufer, 2022), du néolibéralisme que P. Dardot et C. Laval définissent comme « la raison du capitalisme contemporain » donnant forme à nos existences et par là-même transformant les individus et « comme l'ensemble des discours, des pratiques, des dispositifs qui déterminent un nouveau mode de gouvernement des hommes selon le principe universel de la concurrence » (Dardot & Laval, 2010, p.5). Je rendrai compte du travail d'historicisation d'un savoir subjectif qui participe aux transformations de ma posture de chercheuse tout autant qu'à l'élaboration de mes problématiques sur l'autonomie psychique des sujets en (trans)formation dans les institutions.

Mots clés : chercheuse-militante – clinique - savoirs situés - néolibéralisme

Références bibliographiques :

Castoriadis, C. (1999). *L'institution imaginaire de la société*. Seuil.

Dardot, P., & Laval, C. (2010). *La nouvelle raison du monde : Essai sur la société néolibérale*. La Découverte.

Haraway, D. J. (2007). *Manifeste cyborg et autres essais : Sciences, fictions, féminismes*. Exils.

Laufer, L. (2022). *Vers une psychanalyse émancipée : Renouer avec la subversion*. La Découverte.

Communication 4 : **Konstantinos Markakis**

Maitre de conférences en sciences de l'éducation et de la formation Université Paris Nanterre

CREF

Titre : Proposer un atelier d'écriture aux coordonnateurs d'Ulis collège. Penser l'engagement du chercheur dans l'après-coup.

Dans le cadre de ma recherche doctorale inscrite dans la lignée des travaux cliniques d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation (Blanchard-Laville, Chaussecourte, Hatchuel et Pechberty, 2005), j'ai pu mettre la focale sur le rapport des coordonnateurs d'Ulis

collège à leur propre métier à partir d'entretiens individuels non-directifs. Dans le prolongement de ce travail, j'ai co-construit et co-animé un dispositif d'atelier d'écriture sur les pratiques professionnelles (Bréant, 2014) destiné au même public.

Un groupe de coordonnateur d'Ulis a été constitué et l'atelier s'est déroulé sur quatre journées. Chaque journée consistait en six heures de travail et était composée de trois parties : 1) un temps de « quoi de neuf » ; 2) un temps d'écriture et de lecture. L'animateur et l'animatrice formalisaient une proposition et donnaient un temps d'écriture aux participants. La proposition se faisait à partir d'un jeu de mot et/ou d'une lecture d'un texte évocateur (littéraire, scientifique ou article de témoignage). Ensuite, l'animateur et l'animatrice proposaient un espace de lecture et d'échange en groupe ; 3) un temps de retour sur l'expérience de l'atelier. L'animateur et l'animatrice prenaient des notes manuscrites tout au long de la journée de travail hormis les temps réservés à l'écriture des participants. En ce moment particulier, ils restaient disponibles pour répondre aux sollicitations et soutenir le processus d'écriture chez les professionnels. L'animateur et l'animatrice ont pu élaborer leurs propres mouvements émotionnels lors des séances de supervision spécifiques à ce dispositif. Les trames écrites et les comptes-rendus de préparation des séances, les notes prises *in situ* lors des séances de l'atelier et celles dans l'après-coup des séances de supervision constituent le principal corpus de données pour explorer à la fois le dispositif lui-même, ce qui s'y passe sur le plan psychique pour les sujets, et ce qu'il en est du rapport au métier du coordonnateur d'Ulis collège pour chacun des participants.

Dans cette communication, je formaliserai dans un premier temps la façon dont le contre-transfert du chercheur (Devereux, 1980) a été mis au travail dans l'après-coup des séances de l'atelier d'écriture en cohérence avec les principes de la démarche clinique en sciences humaines. Puis, en m'appuyant sur une vignette issue de cette expérience, je montrerai comment l'analyse contre-transférentielle me permet d'identifier les résonances émotionnelles et de me situer par rapport à la dynamique groupale, en prenant en compte mes propres enjeux inconscients. Autrement dit, il s'agira d'éclairer l'engagement du chercheur à partir de la manière dont ce dernier « habite » (Cifali, 2018) le dispositif et de mieux appréhender la singularité des situations produites dans un dispositif reconductible.

Mots clés : atelier d'écriture - coordonnateur d'Ulis - habiter le dispositif - rapport à la pratique professionnelle.

Références bibliographiques :

Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F. & Pechberty, B. (2005). Note de synthèse : Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. In *Revue française de pédagogie*, 151, 111-162.

Bréant, F. (2014). *Écrire en atelier. Pour une clinique poétique de la reconnaissance*. L'Harmattan.

Cifali, M. (2018). *S'engager pour accompagner. Valeurs des métiers de la formation*. Puf.

Communication 5 : **Alexandre Ployé**

Maitre de conférences en sciences de l'éducation et de la formation à l'université Paris-Est Créteil.

Circeft.

Titre : « La vérité-menteuse » du contre-transfert du chercheur

Le parcours du chercheur clinicien l'engage, par son affiliation à l'approche clinique d'orientation psychanalytique, à mettre et remettre au travail les liens conscients et surtout inconscients qu'il construit à ses objets et à ses terrains de recherche. Les chercheurs cliniciens en sciences de l'éducation et de la formation se sont en effet collectivement et individuellement raliés à un positionnement épistémologique qui, de Devereux à Ben Slama, et de ce dernier aux membres du courant Cliopsy notamment, a conduit à construire et documenter une « remise en cause de la dichotomie sujet/objet » (Chaussecourte, 2017, p. 111) dans la recherche. A partir de ce postulat, qui s'étaye sur celui de l'inconscient freudien, il est devenu nécessaire pour qualifier une recherche de clinique d'interroger comment nous construisons des connaissances non pas dans l'exclusion de la dimension transférentielle mais dans et par l'élaboration de celle-ci.

Devenu axiome à partir duquel on peut identifier tout un courant et le fédérer, débattu entre pairs et transmis par nos actes de formation, le contre-transfert du chercheur ne doit pas pour autant devenir un allant de soi. Cette communication veut ainsi s'attacher à montrer qu'un tel concept nécessite une remise en question qu'on ne peut cesser de répéter : il s'agit d'abord,

pour chacun, de ne pas se le tenir pour dit des élaborations faites et traduites dans la langue universitaire, car il s'agit là d'une « vérité-menteuse » (Lacan, 2001). Connotant le passage de l'analysant à l'analyste, Lacan écrit que l'analyste « s'historise de lui-même » (p. 572, 2001), au travers de la dynamique de la passe. Un tel processus n'est-il pas à l'œuvre dans le travail que fait le chercheur clinicien sur lui-même ? En effet, comme le signale le regard d'après-coup que je porte sur mon parcours de chercheur, regard auquel invite l'écriture en cours de l'habilitation à diriger des recherches, je voudrais montrer dans cette communication combien l'élaboration du contre-transfert du chercheur est un travail impossible d'écriture de l'inconscient, comme peut en rendre compte le concept lacanien d'historisation. La fonction de l'écriture est autant de dévoiler que de recouvrir par le voile du fantasme le réel du chercheur. Elle est à ce titre une opération de nouage, nécessaire, mais condamnée à l'inachèvement, entre les dimensions réel, imaginaire et symbolique du chercheur en tant qu'il est un sujet.

Un travail d'élaboration marqué du sceau de la répétition ne constitue-t-il pas les gages que le chercheur donne de sa recherche de vérité ? Sachant comme le dit Lacan à propos de l'inconscient qu' « il n'y a pas de vérité qui, à passer par l'attention, ne mente. Ce qui n'empêche pas qu'ont courent après » (ibid.).

Cette communication invite donc à une relecture personnelle, éclairée par mes propres impossibilités à venir à bout de cette question, de la question du contre-transfert du chercheur ; relecture qui développera un parallèle entre cette exigence épistémologique de la clinique et le mouvement d'historisation propre à l'analysant.

Mots-clés : Contre-transfert - historisation – vérité

Chaussecourte, P. (2017). Autour de la question du « contre transfert du chercheur » dans les recherches cliniques d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation. *Cliopsy*, 17, 107-127.

Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001

Communication 6 :

Jullien-Villemont Sandrine, Doctorante en sciences de l'éducation et de la formation, École doctorale HSRT (Hommes Sociétés Risques Territoires), Université de Rouen-Normandie

CIRNEF

Formatrice à l'Institut de Formation en Soins Infirmiers du Rouvray (Ifsi)

Titre : L'engagement dans la recherche de thèse : un processus de transformation

Cette proposition de communication présente une partie des résultats d'une recherche menée dans le cadre d'une thèse de doctorat commencée en 2020 sous la direction d'Arnaud Dubois. Ma recherche s'inscrit dans une approche clinique d'orientation psychanalytique en éducation et formation (Blanchard-Laville, Chaussecourte, Hatchuel, Pechberty, 2005) et porte sur le temps de la formation des étudiant·e·s infirmier·e·s, envisagé comme un temps d'adolescence professionnelle. Elle consiste à transposer dans le champ infirmier la notion d'adolescence professionnelle proposée en particulier par L.M. Bossard pour les futur·e·s enseignant·e·s (2004). Cette notion vise à saisir les analogies possibles entre les processus psychiques à l'adolescence et ceux à l'œuvre dans le passage de la situation d'étudiant·e à celle de professionnel·le.

Ancienne infirmière psychiatrique, je suis aujourd'hui formatrice dans un Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi). En 2017, quelque mois avant mon entrée en recherche en Master 2, la Fédération Nationale des Étudiants en Soins Infirmiers (FNESI) publiait un rapport d'enquête très alarmant, notamment en ce qui concerne la santé psychique des étudiants, jugée très précaire essentiellement à cause des conditions de formation en stage. À cette date, je me suis engagée dans la recherche avec l'idée qu'une formation destructrice pour des étudiants, eux-mêmes engagés pour prendre soin des autres, était pour moi impensable. Comment tendre vers cet idéal de « ne pas faire mal », c'est-à-dire dispenser les bons soins sans douleur, si les futur·e·s soignant·e·s sont eux-mêmes en souffrance ?

Dans cette communication, je propose de revisiter a posteriori la manière dont je me suis engagée dans cette première recherche, puis dans la thèse. Étais-je mue par une forme d'idéalisation de la formation, en lien avec un « idéal du moi professionnel » (Blanchard-Laville, 2006, p. 130) ? Je souhaite interroger aujourd'hui cette question des idéaux au prisme des travaux envisageant l'adolescence comme un temps de construction des idéaux (Gutton, 2008). Mon engagement dans la recherche peut-il s'envisager comme un processus de

transformation de ces premières idéalizations en « quête du savoir » avec « l'illusion de trouver des réponses » (Mijolla-Mellor de, 2002) ?

Cette communication sera aussi l'occasion de m'interroger sur mon engagement dans la recherche de thèse comme une autre transformation : celle du passage de la situation de formatrice en Ifsi, à celle de chercheuse.

Mots clés :

Formation des infirmier·e·s - adolescence professionnelle - idéaux - transformation.

Références bibliographiques :

Blanchard-Laville, C. (2006). Psychanalyse et enseignement. In Beillerot ; J. & Mosconi, N. (dir.), *Traité des sciences de l'éducation et de la formation*, Dunod.

Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F. & Pechberty, B. (2005). Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation. In *Revue française de pédagogie*, 151, 111-162.

Bossard, L-M. (2004). *De la situation d'étudiant(e) à celle d'enseignant(e) du second degré : Approche clinique du passage* (Thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation), Université Paris 10, Nanterre.

Gutton, P. (2008). *Le génie adolescent*. Odile Jacob.

Mijolla-Mellor (de), S. (2002). *Le besoin de savoir : Théories et mythes magico-sexuels dans l'enfance*. Dunod.